

## « La nuit je cherche l'eau... »

Belle occupation de l'espace à la Maison des Arts de Schaerbeek.

Reconvertie en domaine hanté de voix et de mystères.

Dominique van den Bergh dessine et sculpte, Anne De Roo écrit des textes. A elles deux, elles ont imaginé une installation visuelle et sonore, tout en même temps initiée par la configuration et l'histoire à dormir debout qui nous poursuivent et par une mise en concordance de nos rêves et de la réalité du temps qui fuit.

Maison bourgeoise de la fin du XIXème siècle, havre de paix et de tranquillité aujourd'hui en totale contradiction avec l'espace environnemental qui la cerne de malpropretés et de nuisances en tous genres, la belle Maison des Arts de Schaerbeek tente, vaille que vaille, via une équipe dynamique et généreuse, d'ouvrir la culture et l'art, à la dimension poétique et musicale, des populations d'alentour en principe à d'aussi nobles perceptives.

De grands artistes Marie-Jo Lafontaine et Bob Verschueren y ont déjà déposé leurs pépites. Dominique Van den Bergh et Anne De Roo en sont les actuelles locataires et l'impression, que dégage leur présence dans ces chambres couvertes de souvenirs et de noble passé, est réconfortante pour le corps et l'esprit. Elles y font régner la douce sensation de ces ailleurs chargés d'âme. Ce qui, convenons-en, est devenu rare de nos jours. Il faut donc en profiter et se laisser envahir par la chaleur indicible des signes et reliefs déposés en des chambres corsées de bois craquants et moulures ancestrales par deux arpenteuses de tant de ces émotions cachées qui ne demandent qu'à ressurgir là où, peut-être on ne les attend plus ! Trame de l'histoire : la nuit venue, une dame hante la demeure en chemise de nuit.

Corps absent, elle s'y promène en quête d'elle-même et d'un passé qui l'habite et la fuit...

Et la sculptrice et dessinatrice d'y profiler des dessins comme s'ils passaient par là par hasard et des corsets ou crinolines de papier comme dans les songes. Des pas aussi. Tandis que profitant de l'accueil d'une bibliothèque, à l'ancienne, des petits livres modestes, parsemés de dessins et des écrits de la conteuse, égrènent leurs souvenirs, qui sont aussi des aveux, des messages, des pensées,... à saisir au vol : « je vois.. quand je ne fais rien, je vois clairement tout... Je traverse. Des traces s'accumulent. » Ou « Je vois. Je suis. » Et plus loin : « Ce sont des moments sans importance dont un détail s'est gravé mystérieusement en moi . Une couleur. » Et la vie ainsi va : surtout, ne rien oublier !

Roger Pierre Turine | Mars 2011 La Libre